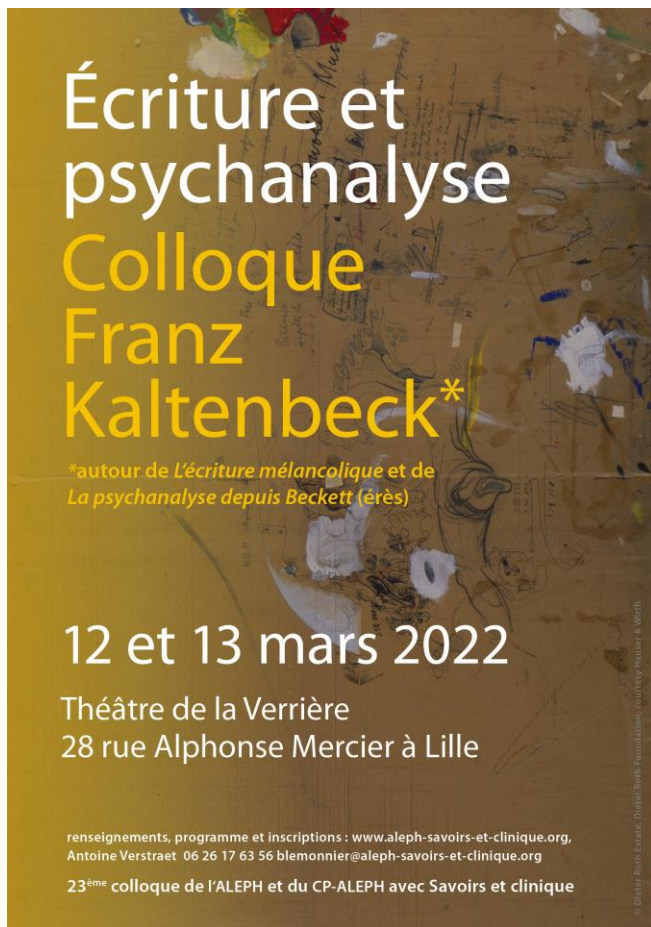


23^{ème} COLLOQUE
DE L'ALEPH ET DU CP-ALEPH

SAMEDI 12 MARS 2022



10h00 – 11h30

Introduction du colloque : Antoine Verstraet

Présidente de séance : Isabelle Baldet

Discutants : Dr Emmanuel Fleury, Pascal Lec'hvien

Frédéric YVAN

« Mourir est un art, comme tout le reste. Je le fais exceptionnellement bien. » Sylvia Plath, *Lady Lazarus* (1962)

Poétesse précoce, essayiste, auteure de nouvelles et de contes pour enfant, et également dessinatrice, Sylvia Plath se suicide par le gaz en 1963, à l'âge de trente-et-un an, un mois après la publication de son unique roman *La Cloche de détresse* sous le pseudonyme de Victoria Lucas. Ce roman d'inspiration autobiographique décrit en détail la dépression qu'elle a connue dès le début des années cinquante et qui la conduira, après une tentative de suicide à vingt ans, dans une institution psychiatrique ; dépression qui ne la quittera jamais et dont témoignent son œuvre poétique et son journal.

En nous attachant à son œuvre et à son écriture, nous nous intéresserons à la mélancolie de Sylvia Plath en la confrontant aux apports théoriques développés par Franz Kaltenbeck dans son ouvrage *L'écriture mélancolique* tout en essayant d'en repérer la singularité ; peut-être, en ce sens, pourra-t-on s'interroger sur une spécificité de la mélancolie féminine.

Frédéric YVAN est psychanalyste à Lille, professeur de philosophie, enseignant et chercheur à l'ENSAPL.

Éric LE TOULLEC

Satire et mélancolie : quand la mort nous parle...

Fondée sur l'attaque et la dérision, usant de la musique et de la danse, la satire, dans sa forme originelle antique, consiste en un poème qui dénonce les vices et le ridicule des contemporains de l'auteur. Elle vient questionner le registre de l'illusion en utilisant le mélange des genres et apparaît, dans son rapport avec l'objet perdu, comme la première forme écrite de la douleur mélancolique. L'humour part d'une dénonciation morale qui provoque la perte de la certitude, jugée ostentatoire, et déclenche un rire mêlé d'inquiétude. Dans le prolongement de la mise en évidence par Franz Kaltenbeck de la distinction entre le double, l'objet et l'autre personne, l'analyse d'une épigramme d'Horace (Odes, I, 28), où c'est le mort qui

nous parle, conduit à dévoiler le lien entre la perte, le double, et ce que Lacan a nommé l'objet déchet dans la mélancolie. À l'opposé des présupposés heuristiques actuels, les textes antiques sur la mélancolie mettent en évidence l'oscillation dialectique entre une causalité matérialiste, celle du corps pris dans les affres du déséquilibre de l'humeur noire, et la désillusion de l'âme qui ouvre sur un rire (Démocrite) chargé d'un savoir nouveau. Sa rencontre avec Hippocrate constitue la scène originelle où penser le hiatus corps-psyché dans la mélancolie. La mélancolie devient dès lors une source d'enseignement inépuisable : des oppositions signifiantes comme normalité/folie, infini/fini, totalité/néant, un/rien, anticipent de ce fait la découverte de l'inconscient.

Éric LE TOULLEC est psychiatre et psychanalyste à Toulouse, président du CP-ALEPH.

11h30 – 11h45 : Pause thé, café

11h45 – 13h15

Président de séance : Antoine Verstraet

Discutantes : Sybille Guipaud, Monique Vanneufville

Béatrice PIRE

« Franz Kaltenbeck et la mélancolie de David Foster Wallace : hommage et suggestion »

Mon intervention consistera en un rappel des chapitres sur David Foster Wallace qui constituent la deuxième partie de l'ouvrage *L'écriture mélancolique*, et un bref résumé des symptômes de la mélancolie identifiés par le psychanalyste (le Witz, la forclusion, la pulsion scopique, le trou). M'appuyant sur l'idée qu'un psychanalyste européen tel que Franz Kaltenbeck ait pu manquer à un écrivain américain tel que Wallace pour le sauver du suicide, je tenterai une autre interprétation de la mélancolie wallacienne, moins fondée sur la figuration géométrique (la tornade évidant le moi) que sur le style du romancier, caractérisé par la note de bas de page. J'essaierai de démontrer que ce trait stylistique fait symptôme, mais déplace également la position de l'auteur-malade en celle d'auteur-thérapeute pour ses lecteurs.

Béatrice PIRE est maître de conférences-HDR en littérature américaine à Paris 3-Sorbonne Nouvelle. Ses recherches portent sur la fiction américaine

Renseignements, programme et inscriptions :

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Antoine Verstraet : 06 26 17 63 56

blemonnier@aleph-savoirs-et-clinique.org

contemporaine (Rick Moody, David Foster Wallace, Jonathan Franzen...). Elle est l'auteure de *Hart Crane ou l'âme extravagante* (Belin 2003), *David Foster Wallace : Presences of the Other* (ed. with Patoine, Sussex AP 2017), livre qui contient un chapitre de Franz Kaltenbeck sur Wallace. Elle travaille actuellement sur les nouveaux couples/duos littéraires américains.

Mercedes BLANCO

L'écriture de la mélancolie avant les Modernes : les cas d'Ovide et de Leopardi

Des travaux de Franz Kaltenbeck sur des écrivains (en prolongement de ceux de Lacan, mais qui questionnent les failles ou les incomplétudes de la théorie du sinthome) se dégagent le concept d'écriture mélancolique, appliqués à des œuvres du XIXe et du XXe siècle. Nous nous demanderons si un questionnement analogue est applicable à deux célèbres écrivains qui discourent à perte de vue sur un état d'infinie détresse et de dégoût de la vie, l'un vraiment ancien, Ovide, l'autre peu antérieur à l'époque de Kleist et de Nerval, Leopardi.

Mercedes BLANCO est professeur à Sorbonne Université depuis 2008. Ses recherches portent sur la littérature espagnole des XVI^e et XVII^e siècles, en relation avec la théorie rhétorique et poétique, ainsi que la littérature antique, néo-latine et italienne. Elle a publié environ deux cents articles scientifiques à propos de Gracián, Góngora et de nombreux autres auteurs.

13h15 – 15h15 : Pause déjeuner

15h15 – 16h45

Présidente de séance : Dr Catherine Adins

Discutante : Vonnick Guiavarc'h

Darian LEADER

Les deux mélancolies

L'une des questions soulevées par Franz Kaltenbeck dans son livre *L'écriture mélancolique* est de savoir quand et comment l'écriture peut devenir, plutôt qu'un instrument positif pour le sujet mélancolique, un trou ou un instrument de torture, dont les conséquences peuvent parfois être mortelles. L'utilisation d'une idée de Franz Kaltenbeck sur l'organisation d'ensembles de signifiants dans le deuil permet d'éclairer ce problème et de repérer

une distinction entre deux formes de mélancolie.

Darian LEADER est psychanalyste à Londres, fondateur en 1985 du CFAR (Centre d'analyses et de recherches freudiennes) à Londres et auteur de nombreux ouvrages.

Geneviève MOREL

Crimes mélancoliques : l'apport de Franz Kaltenbeck

Dans « Deuil et mélancolie (1914) », Freud parle du suicide mélancolique sans évoquer directement le crime, même s'il rappelle qu'un suicide vise toujours quelqu'un d'autre. *L'écriture mélancolique* de Franz Kaltenbeck ouvre des pistes sur le crime mélancolique, d'abord à partir de sa lecture freudienne de la distinction entre « l'autre personne » et l'objet perdu, qui débouche sur une analyse renouvelée du rôle mortifère du double - il s'en sert par exemple dans les cas de Kleist ou de Stifter, qui ont entraîné des proches dans la mort. Ensuite, un passage de *L'infinie comédie* de David Foster Wallace, où un personnage parle de la mélancolie psychotique, lui évoque le rêve annonciateur d'un détenu qui avait poignardé sa femme et son fils. Je m'appuierai sur les apports de son ouvrage, nourris d'ailleurs de son expérience criminologique, pour analyser les ressorts d'un crime mélancolique.

Geneviève MOREL est psychanalyste à Paris et à Lille.

Ancienne élève de l'École normale supérieure, agrégée de mathématiques, docteur en psychologie et rédactrice en chef de *Savoirs et clinique. Revue de psychanalyse* (érès), elle anime un séminaire à l'UHSA de Seclin (CHRU de Lille). Ses recherches portent sur l'ambiguïté sexuelle, le pouvoir des images, le suicide. Elle prépare actuellement un ouvrage sur le crime féminin.

16h45 – 17h00 : Pause thé, café

17h00 – 18h30

Présidente de séance : Dr Brigitte Lemonnier

Discutants : Lucile Charliac, Frédéric Yvan

Jean-Michel RABATE

Expliquer l'inexplicable :

Franz Kaltenbeck entre Kafka et Beckett

Pour un recueil d'essais intitulé *Knots* que je préparais, Franz Kaltenbeck prévoyait de travailler sur la « littérature comme trace symptomatique » et suivait les traces du

symptôme dans des textes de Franz Kafka, Samuel Beckett, Peter Weiss et David Foster Wallace. Ma présentation portera sur les deux premiers. Le symptôme de Kafka exhibe une force de destruction paradoxale qui apparaît dans les textes où la loi est habitée par un parasite, et donc apparaît infiniment distante. Chez Beckett, la question de l'art guide et livre une clef, le concept d'« échec », ce qui invalide les termes habituels d'« expression », « représentation », « contenu », et « message ». Cet échec étant attribué à l'Autre, Kafka et Beckett attaquent les idées reçues sur l'Autre compris comme contenant la Loi. Poursuivant ces pistes originales, j'en tire une problématique du symptôme dans son rapport à l'Autre. Je relirai à mon tour des textes de Kafka et Beckett pour suggérer que chez eux la survie du texte et du sujet entraîne un passage par la pulsion de mort, ultime recours de la création.

Jean-Michel RABATE, est professeur de littérature anglaise et comparée à l'University of Pennsylvania, co-responsable du *Journal of Modern Literature*, membre élu à l'American Academy of Arts and Sciences.

Llewellyn BROWN

Énonciation et répétition dans *Solo / A Piece of Monologue* une réflexion ouverte par Franz Kaltenbeck

L'un des rares psychanalystes ayant engagé un dialogue avec la création de Samuel Beckett, Franz Kaltenbeck a vu en cette dernière la source d'un apport particulièrement enrichissant pour la psychanalyse. Se penchant sur le « dramacule » intitulé *Solo / A Piece of Monologue*, il cerne le nouage qui s'y réalise entre le singulier et l'universel, autour de la naissance et de la mort. Partant de son invitation à étudier de près la répétition dans cette œuvre, nous verrons qu'elle met en évidence la dimension de l'impossible propre à l'être parlant, à travers la détermination du « Récitant » à réaliser dans l'instant présent – à l'intérieur même de la parole et de son « rituel » répété –, le nouage de la naissance et de la mort, de l'être parlant et des mots, de sa propre mort et celle des autres.

Llewellyn BROWN enseigne au Lycée international de Saint-Germain-en-Laye. Il est l'auteur de monographies sur la littérature française du XX^e siècle.

Clôture de la première journée